

POSTFACE

Comme nous l'avons vu dans la préface, ce travail de synthèse a été commandité par le comité EGPN dans le but d'effectuer des recommandations essentiellement destinées à lancer de nouveaux programmes de recherches. Il a déjà commencé à jouer son rôle puisque, dès février 1988, un appel d'offres a été lancé. Il porte sur les « Conséquences des activités humaines sur les Ongulés sauvages » et a été formulé comme suit :

« Depuis quelques années, le Ministère de l'Environnement s'est engagé dans une démarche de stimulation et de soutien à la recherche sur le thème « Connaître pour mieux gérer ». Pour les Ongulés sauvages, il s'agit tout d'abord d'accumuler des connaissances biologiques fondamentales et de comprendre le fonctionnement des écosystèmes dans lesquels vivent ces animaux ; ces données doivent être suffisamment prédictives pour indiquer d'une manière argumentée les décisions techniques qui s'imposent selon les situations des diverses populations.

Pour répondre à l'appel d'offres, trois conditions devront être remplies :

- une perspective comparative entre des sites géographiques différents selon des méthodes identiques,
- une prise en compte des facteurs de l'environnement biotique et abiotique, là encore, en respectant l'identité des méthodes,
- un développement des recherches pluridisciplinaires et/ou multi-institutionnelles coordonnées et convergentes dans leurs objectifs.

Cet appel d'offres concerne essentiellement la récolte de données originales et la mise au point de méthodes nouvelles, à l'exclusion de l'exploitation de résultats déjà recueillis qui font l'objet d'autres réflexions.

Le thème « Comparaisons et interactions écologiques et économiques de l'exploitation des ressources par les espèces sauvages et domestiques », ainsi que les autres usages agricoles et forestiers fera l'objet d'un appel d'offres ultérieur.

Les perceptions que nous avons des Ongulés sauvages de France sont le produit dynamique d'une co-évolution séculaire, résultat d'un mélange de sélection naturelle et de sélection éconómico-culturelle.

Les modalités de pression sélective d'origine anthropique sont le prélèvement et le dérangement des animaux, ainsi que la modification de leur habitat. L'impact éventuel des dérangements dus aux diverses activités humaines est en particulier peu étudié scientifiquement en Europe. Pourtant, les gestionnaires de territoires tels que réserves, parcs et forêts périurbaines sont ouvertement demandeurs de méthodes d'analyse objective des effets sur la faune des nouvelles formes de loisirs d'extérieur, cependant que le monde cygénétiq ue comprend que la gestion va au-delà des quotas de prélèvement et doit considérer la réponse comportementale du gibier aux modes de chasse.

Le thème général de l'appel d'offres porte sur les conséquences des activités humaines sur les Ongulés sauvages. Dans ce cadre, les propositions de programmes devront envisager l'élaboration et la mise en œuvre de méthodes d'évaluation des activités humaines et de leurs effets biologiques sur les Ongulés sauvages.

Les activités humaines à effets directs (activités touristiques et cynégétiques) ou indirects (activités agro-pastorales, forestières, industrielles ou d'aménagement) devront être appréciées par des méthodes :

- soit d'ordre quantitatif, afin d'être corrélées avec les variables biologiques,
- soit d'ordre qualitatif, voire, localement ethnologique, dans un même objectif de mise en corrélation.

Les conséquences sur la faune seront mesurées :

a) par les caractéristiques des populations (effectifs, structure, densité, natalité, mortalité, émigration, immigration, etc...). Les projets proposés pourront aussi porter sur les méthodes de prévision d'effectifs de populations (modèle ARIMA, Chaîne de Markov, modèle de simulation...), et la recherche d'une méthode d'évaluation des prélèvements optimaux annuels, ou des critères de détermination de la capacité d'accueil d'un territoire. On s'attachera plus spécialement aux populations en cours de colonisation de nouveaux milieux ;

b) par des indicateurs éco-éthologiques fondés sur les modalités de l'occupation et de l'utilisation de l'espace et du temps, ainsi que sur les structures des groupes sociaux et les interactions interindividuelles.

La pertinence de ces indicateurs devra être établie en fonction d'une part de leur facilité d'application et d'autre part de leur validité. Il est recommandé de choisir pour cette validation des sites d'études pour lesquels le maximum d'informations (recensements, relevés de végétation, données biologiques...) est actuellement disponible.

Enfin, ces variables éco-éthologiques devraient contribuer à élaborer une clé de détermination des capacités d'accueil des territoires, notamment pour les milieux en voie de colonisation ou susceptibles de l'être.

c) par des indicateurs physiologiques et pathologiques permettant d'apprécier l'état et la santé des animaux. La validité de ces indicateurs sera établie selon leur possibilité d'utilisation pour caractériser la population.

Après expertise par le comité EGPN et un groupe de spécialistes, sept programmes de recherche ont été retenus, à savoir :

— Recherche de l'impact des activités humaines sur les populations de mouflons, au moyen d'indicateurs biologiques. Mme Maublanc, I.N.R.A./Institut de Recherche sur les Grands Mammifères.

— Animal sauvage et sociétés locales : la perception du Mouflon et son effet sur le devenir des réintroductions. Mme Anne Vourc'h, Vèrès Consultants.

— Influence de la gestion sylvicole sur les populations de chevreuils des Landes de Gascogne. M. Maizeret, G.E.R.E.A., Université de Bordeaux I, U.E.R. de Biologie.

— Suivi d'un espace de réintroduction (chevreuils) sur l'île de Sainte-Lucie (Aude). M. Bideau, I.N.R.A./Institut de Recherche sur les Grands Mammifères.

— Elaboration et mise en œuvre de méthodes d'évaluation de l'influence des activités humaines sur divers aspects de la biologie de l'Isard. M. Pépin, I.N.R.A./Institut de Recherche sur les Grands Mammifères.

— Les effets de l'activité humaine sur la biologie des Ongulés sauvages dans les Hautes-Vosges. M. Ropartz, Université Louis Pasteur, U.E.R. des Sciences de l'Environnement et du Comportement.

— Conséquences sanitaires du pastoralisme sur les Ongulés sauvages. M. Oudar, Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, Chaire de microbiologie et immunologie.

Une première évaluation de ces recherches sera effectuée après 2 ans de travail lors du symposium international d'étude des Ongulés sauvages « Ongulés/Ungulates 1991 » qui se tiendra à Toulouse du 2 au 6 septembre 1991. A cette occasion sera également discuté le devenir et les orientations du Groupe Ongulés, ainsi que le moyen de conforter les équipes de recherche travaillant sur ces grands mammifères sauvages, éléments importants de notre patrimoine naturel. Il apparaît en effet nécessaire, compte tenu des besoins exprimés par divers services de l'Etat (Direction de la Protection de la Nature, Parcs Nationaux et Régionaux, Office National de la Chasse) ou d'organismes comme l'Office National des Forêts, d'intensifier les recherches sur ces espèces. Ce souhait ne pourra se réaliser qu'à plusieurs conditions :

— création et animation d'un réseau d'équipes et de chercheurs,

— création d'un diplôme d'étude approfondie et attributions d'allocations de recherche permettant de former des chercheurs compétents dans ce domaine (1),

— stage post-doctoral obligatoire pour les futurs chercheurs, afin de bénéficier des compétences des équipes étrangères,

— renforcement des équipes existantes par création de postes de chercheurs et, à plus longue échéance, mise en place de nouvelles équipes, notamment au Nord de la Loire et dans l'Est de la France. Insertion de ces équipes dans un réseau européen,

— volonté de transfert des connaissances vers les gestionnaires de la faune sauvage,

— à terme, utilisation des compétences acquises pour aider les pays en voie de développement et notamment l'ensemble des pays francophones africains qui se trouvent en permanence confrontés avec des problèmes de maintien des populations de grands herbivores, de renforcement de populations, de gestion de ces espèces en tant que ressources naturelles, de compétition avec les Ongulés domestiques, de réintroduction, etc... et ce, aussi bien en domaine sahélien qu'en forêt tropicale humide.

Le présent ouvrage illustre la capacité des chercheurs français à s'organiser, à faire état de leur savoir comme des lacunes de nos connaissances, à transférer leurs résultats, à aider à la programmation d'une recherche au haut niveau. A ce titre, il peut, si le message est bien perçu par ceux qui ont en charge l'organisation de la recherche en France, laisser bien augurer de l'avenir, un avenir qui doit enfin voir se créer dans notre pays une véritable science de la conservation.

Jean-Claude LEFEUVRE
Président du Comité EGPN

Véronique BARRE
Chargée de Mission au SRETIE

(1) Il pourrait même s'agir d'un thème plus large permettant de traiter l'ensemble des problèmes posés par le maintien, la réintroduction, la gestion des populations chassées ou non de toute la « grande » faune sauvage, oiseaux compris.